


Marc CHAPPOT Ebénisterie-Menuiserie
Martigny-Ville
Tél. 61.413

CERCUEILS
SIMPLES ET DE LUXE

COURONNES
Maison valaisanne
Transports internationaux



Renseignement gratuit en cas de **durété d'oreilles** bourdonnements, sclérose, etc., brillantes attestations. Neubauer „Spécial“ Lutzenberg (App.)


On offre à vendre au centre de Ravoire sur Martigny (1100 m. d'altit.) un **CHALET** de 6 pièces. S'adresser à Charles Giroud, Ravoire.

Pourquoi

ranger au galetas un objet faisant double emploi et devenu, de ce fait, encombrant? Vendez-le plutôt en insérant une petite **annonce** dans le journal **LE RHONE**

Confiez vos réparations et transformations de **MOTEURS TRANSFORMATEURS VENTILATEURS ASPIRATEURS PERCEUSES** et tous appareils électriques aux spécialistes **Bruchez & Walter** Atelier Electro-Mécanique Martigny-Bourg, Tél. 6 11 71

Lirage



juin à MORAT

LOTTERIE ROMANDE

AU PROFIT DES ŒUVRES DE SECOURS ET D'UTILITÉ PUBLIQUE
Sion, Place du Midi — Chèques postaux II c 1800

Appel aux ménagères!

En raison de la pénurie des bouteilles destinées à contenir notre huile et notre sauce à salade, il est de la plus haute nécessité que chaque litre ASTRA, à peine vidé, soit rendu au détaillant, lequel le met ensuite sans retard à notre disposition.

Nous sommes certains de rencontrer auprès de vous la compréhension voulue, ce qui nous évitera de recourir à une mesure désagréable pour tous: l'obligation de rendre une bouteille d'huile vide pour en acquérir une pleine. D'avance merci!

ASTRA
Fabrique d'huiles et de graisses alimentaires S. A.
Steffisburg/Berne

Il est remboursé 50 ct. pour toute bouteille originale ASTRA (étalonnée).

On demande à Martigny-Bourg **Personne** de 30 à 40 ans pour ménage de deux personnes. S'adresser au journal sous R 933.

Lisez attentivement les annonces

Première Communion

Chapelets, Colliers, Croix et Médailles or, argent et doublé — Montres et chaînes

Bijouterie **Henri Moret & Fils** Martigny
Avenue de la Gare

à louer à Martigny un **PRÉ** de 15 mesures environ. — Faire offre écrite au bureau du journal qui transmettra.

On demande à louer à Martigny ou environs **Appartement** de 3 ou 4 pièces. S'adresser au journal sous R 931.

Bûcherons

On demande des ouvriers à tâche ou à l'heure. Bien payé. Travail pour tout l'été. S'adr. à John Girod, Exergillod (Ormonts, Vaud).

Renvoyer à plus tard, c'est payer plus cher...

Achetez maintenant la nouvelle **Helvetia**

Profitez de la qualité de notre stock et de nos prix avantageux. Nous reprenons votre ancienne machine au plus haut prix. Demandez-nous sans engagement notre grand catalogue illustré No 30.

Fabrique Suisse de Machines à coudre S. A. **HELVETIA**
Rue Haldimand, 12
LAUSANNE
Téléphone 24.331



Helvetia

Aimez-vous manger des moucheron?

(Reproduction interdite)

Les théoriciens de l'alimentation sont à la recherche d'aliments nouveaux pour l'humanité, afin d'assurer l'approvisionnement du monde sur une nouvelle base et pour offrir au palais des sensations ignorées. Faisons une brève inspection de ce qui se mange sous d'autres cieux.

RECOMPENSE: UN MOUCHERON.

Les Indiens Pomos ont une dangereuse méthode pédagogique pour amener leurs enfants à la sagesse. Au lieu de se montrer fermes envers un enfant récalcitrant, ils cherchent à l'adoucir en lui promettant une friandise. Et quelle friandise! Un bonbon à leur manière, une larve de moucheron!

Les larves d'une certaine espèce de moucheron sont en effet hautement estimées par les gourmets de la tribu des Pomos. Légèrement grillées, elles font les délices des invités aux grandes fêtes de la tribu où on les offre, servies dans des jattes posées sur le sol à portée de main des hôtes accroupis en rond. Ces bestioles accommodées à la mode des sauvages, ont un goût farineux légèrement sucré. Ce n'est peut-être pas mauvais, mais qui de nous mangerait des larves d'insectes?

LE GRILLON — TRES APPRECIÉ.

Les indigènes de l'Afrique Orientale se délectent à croquer des grillons, soit grillés, soit bouillis. Selon eux, c'est le plat le plus savoureux, le plus fin qui existe.

Les Jivaros de l'Amérique du Sud, sur lesquels s'est concentré pendant un certain temps l'intérêt de nos anthropologistes, font la chasse aux fourmis, pour en assaisonner leurs mets. L'acide formique de ces insectes est un condiment recherché pour leurs plats de viande, etc.

Les sauterelles du Nevada sont très appréciées des Indiens Shoshoniji qui savent les préparer avec art, soit comme plat complémentaire, soit comme plat de résistance.

CONTRADICTIONS.

Combien de millions d'hommes blancs ne seraient pas capables d'avalier une sauterelle ou une fourmi! Ces insectes sont pourtant des bêtes très propres, se nourrissant exclusivement de végétaux sains. La sauterelle surtout ne touche à rien qui ne soit absolument net.

Le même dégoût qui nous fait nous détourner de ces bestioles, soulève les mangeurs de sauterelles quand ils nous voient déguster certains oiseaux ou encore des écrevisses, connues pour se nourrir uniquement de chair morte et même pourrie. Tandis que nous, nous rangeons les œufs parmi les aliments les plus fins, d'autres peuples n'y toucheraient jamais, parce que l'idée de manger ce qui sera un jour un poulet, leur soulève le cœur.

L'HORREUR DES CHINOIS.

Le Chinois comprend toutes les curiosités gastronomiques et pardonnera toutes les aberrations dans ce domaine, mais il ne comprendra jamais notre prédilection pour le fromage. Pour lui, le fromage n'est que du lait pourri. Et du lait pourri n'est pas un aliment digne d'un homme!

Il comprend déjà mieux l'engouement des Tibétains pour le beurre à leur façon. Ce beurre-là est fait de

lait de Yack. On le laisse vieillir et devenir noirâtre et rance. C'est dans cet état avancé qu'il est consommé dans le thé servi très foncé et épicé.

Le beurre est également connu des indigènes de l'Afrique Orientale qui l'ont promu au rang de produit de beauté. Ils s'en enduisent en effet les cheveux et l'épiderme et frémissent de dégoût en voyant un Européen étendre cette « pommade » sur un toast et s'en délecter.

LA FORCE DE L'HABITUDE.

On peut donc dire que, théoriquement, tout peut être mangé sur cette terre. Le hic est seulement d'y être préparé par l'éducation ou par l'habitude. Le nouveau, l'inconnu, est difficilement accepté, à moins qu'il ne s'agisse d'un produit particulièrement plaisant à l'œil ou à l'odorat, ne choquant ni la tradition ni les conceptions religieuses des individus en cause. Les savants n'ont donc pas la tâche facile pour trouver des aliments nouveaux et convenant à tous!

Infidélité!

— D'Italie, il a eu le toupet d'écrire à ma fille: « J'adore Florence... » Ma fille lui a télégraphié: « Reste avec elle! »...

2 septembre.

COMMENT JE FIS LA CONNAISSANCE DES PRISONS HONGROISES

Ce qui arriva dans la nuit du 1er au 2 septembre restera à jamais gravé dans ma mémoire. Au moment où j'écrivais la relation de ma journée du 1er, j'étais à cent lieues de supposer ce qui allait se passer quelques instants plus tard. Au cours de mes voyages, je m'étais souvent trouvé dans des situations plus ou moins extraordinaires, mais ce qui allait m'arriver cette nuit-là, quelques minutes après minuit, dépassa tout ce qu'il m'eût été possible d'imaginer.

A l'instant où je me levais pour regagner mon hôtel, une dizaine de soldats firent irruption dans la brasserie. Il y eut un moment de stupeur parmi les clients du café, à la vue de ces hommes casqués, qui entraient dans l'établissement baïonnette au canon. Notre table semblait tout particulièrement les intéresser. Déjà les passeports s'exhibaient. Un à un, sans un mot d'explication, mes compagnons disparaissaient vers la porte, encadrés de deux soldats. Je me sentais dans un état d'âme assez extraordinaire. J'avais une envie de rire devant les têtes hermétiques des soldats qui refusaient même le verre de tokay que nous leur avions généreusement offert. Ils ressemblaient à de mauvais acteurs qui jouent une pièce tragique avec les mêmes gestes qu'une comédie de Labiche. Il faut dire que je me sentais la conscience

d'une vingtaine de soldats. Les autres groupes nous avaient quittés, partant pour diverses directions non moins mystérieuses que la nôtre.

Tout en marchant sous la pluie qui nous arrosait de plus en plus consciencieusement, j'essayais de faire le point. J'eus, dès cet instant, l'impression de jouer une immense farce. Je me sentais profondément enclin à tout « tourner en bourrique », comme l'on dit. Je savais pourtant que ma situation n'était pas très drôle et pouvait devenir même tragique. Les frontières allaient sans doute se fermer, pendant que je perdais inutilement du temps et... j'étais à plus de 1000 kilomètres de la Suisse! Pour l'instant, je pensais surtout à la tête qu'aurait faite mes intimes en me voyant ainsi, à 1 heure du matin, marchant sous la pluie, dans un groupe de soldats aux baïonnettes luisantes. Et ceci quelque part, dans une rue de Budapest!

Le trajet fut long. Peu à peu, les maisons s'espacèrent. Nous entrions dans les faubourgs. Je me demandais jusqu'à quelle heure on avait l'intention de nous promener sous la pluie. A ma question, les soldats gardèrent un mutisme profond et collectif. Ils semblaient se soucier de mon interrogation autant qu'une baleine d'une machine à calculer. Je n'en fus pas précisément flatté, n'ayant plus beaucoup de centimètres carrés de peau sèche, sous mes vêtements transpercés. Enfin, je compris que ce « voyage au bout » de la nuit se terminait.

Un arrêt au milieu de la route, un demi-tour dans un océan de boue. Alors, j'eus un sursaut. Je venais de voir où l'on était. Et ce que j'avais vu dépassait tout ce que j'aurais pu prévoir comme point final à cette étrange randonnée. J'avoue que c'était parfaitement sinistre. Imaginez un décor à la Frankenstein et vous serez encore au-dessous de la vérité. Devant nous, s'ouvrait une énorme porte voûtée, ornée d'une serrure à donner des palpitations de cœur à n'importe quel gangster, aussi bien né qu'il soit. Tout au sommet de la voûte, une lampe à pétrole se balançait dans le vent, se chargeant généreusement de sonoriser la scène avec un grincement lamentable. Au premier plan, un soldat présentait les armes à l'officier qui commandait notre groupe. Je commençais sérieusement à avoir un état d'âme qui présentait d'incontestables similitudes avec celui d'un condamné à mort. Cependant, je restais toujours aussi enclin à ne voir que le côté humoristique de ma situation, le côté ridicule qui me poussait à me moquer éperdument de moi-même, et du pétrin dans lequel je m'étais fourré, bien innocemment d'ailleurs, et sans avoir la moindre idée de ce que l'on pourrait éventuellement me reprocher!

Un guichet s'ouvrit dans la porte et un interminable conciliabule s'engagea en un hongrois affreusement prononcé, auprès duquel notre « schwyzerdeutsch » m'apparut comme la langue la plus-délicieusement douce que l'on puisse trouver. (A suivre.)